

## Je fais le *VŒU...*

### Tout voir, tout entendre et tout dire

Toujours aller plus loin dans la conscience de qui nous sommes, de qui je suis. En tant que femme. En tant qu'Humaine. Au nom de tout ce qui nous relie, Imanou Risselard nous invite à regarder nos forces et à plonger dans nos zones d'ombre.

Tomber en amour de la Conscience? Accéder à l'ancre de soi-même? Non, ce n'est pas une chose si facile à décider, car il m'aura fallu garder, nichée aux tréfonds de mon être, la confiance du paradoxe: la Force du Rien, comme une alliée. Oui, à la fois la force de me lancer au-dessus du vide et celle de ne rien tenter, quoi qu'il advienne. Quoi qu'il eut semblé m'en coûter, ne pas stopper la chute vertigineuse qui pouvait s'ensuivre, mais seulement me laisser tomber et plonger nulle part. Nulle part ailleurs que dans les profondeurs de ma grotte intime, de ma caverne, là où le temps et l'espace sont abolis et où toutes les femmes de ma génèse, mais aussi les femmes ancestrales, celles qui nous relient et nous lient toutes entre nous depuis la nuit des temps jusqu'à aujourd'hui, ont laissé leurs empreintes, tels les vestiges gravés dans la chair des parois de l'ancre...<sup>(1)</sup> Comme si nous partagions une seule et même source de données, un immense utérus universel dans lequel la mémoire collective des femmes et de toutes les femelles qui peuplent la terre se mêlaient, jusqu'à parfois s'entrechoquer. Quand j'entre dans cette écoute intime cavernueuse, dans cette résonance assourdissante, je n'ai qu'une envie: être emplie, submergée, d'une grande lucidité,

ouvrir grand les yeux et les oreilles dans cette obscurité grouillante et bouillonnante. Pour tout voir et tout entendre. Ecoutez mes sœurs ce que j'y ai vu et entendu...

*Oui, nous pouvons être fières!*

Je me sens fière d'appartenir à notre espèce lorsque nous enracinons à pleine vie dans les parois tendres de notre nid d'universalité la force qu'il nous a fallu pour quérir les prémisses de la liberté. Oui, je dis « prémisses », car vous le savez bien, cela n'est pas fini, il nous faut encore et encore « conquérir » des espaces tronqués ou manquants, ancrés dans la psyché collective, dans notre système sociétal et dans l'esprit encore de certains hommes, pour que l'égalité s'impose dans ce qu'elle a de plus noble et d'inéluctable. Il nous faut encore résister, affirmer et avancer, continuer à nous déployer comme si nous étions des êtres déshydratés se gorgeant d'eau, tant notre soif légitime de liberté et d'égalité demeure si insatiable qu'elle ne peut être éteinte. Ce processus continuera autant qu'il sera nécessaire. Car même si nous paraissions mieux loties, nos sœurs, toutes ces femmes de par le monde, sont aujourd'hui encore lapidées sur certaines places publiques et bravent la peur, la terreur et la mort pour imposer l'intelligence du cœur à celle de l'ignorance.

*Osons regarder notre part d'ombre*

Dans ce chemin vers l'intelligence du cœur, il nous reste encore cependant une étape essentielle à franchir. Aussi, ne restons pas sourdes et aveugles quand il est question de nous, les femmes. Puisque femmes et hommes, nous sommes atteints des mêmes maux, pourquoi la guerre ne serait-elle que le fait des hommes?

Ne sommes-nous pas capables de commettre des crimes sordides ? Ne sommes-nous jamais complices ? En allant au plus loin dans ma grotte matricielle, les parts d'ombre me sont apparues plus nettes et je pouvais en reconnaître certaines. Il m'a fallu « tomber en amour de la Conscience » pour oser m'y ouvrir. Je décollais (et continue encore aujourd'hui à décoller) les « oripeaux » de mes yeux et de mes oreilles en exhumant de ma terre obscure ses morts-vivants. J'ai senti monter ma colère et parfois ma rage en osant lever le coin du voile et voir que si nous avons été, et que nous continuons encore à ce jour, à être soumises, battues, violées, abusées, tuées, séquestrées et je ne sais encore quelle horreur, nous, femmes, compagnes, mères, filles, sœurs, amies, aux quatre coins du globe et dans toutes les cultures, issues de tous les milieux sociaux, nous sommes aussi capables de tuer au nom de la religion. Nous sommes aussi capables d'abuser de jeunes enfants à l'abri des regards. Nous soumettons les plus tendres. Nous violons dans le secret. Nous traquons des victimes pour nos compagnons pervers. Nous prostituons nos propres filles et nous sommes tout aussi complices dans la haine raciale. Nous nous réjouissons quand d'autres femmes sont violées parce qu'elles ne sont pas de la même ethnie que nous. Nous les répudions et les abandonnons, quand bien même seraient-elles de notre propre sang.

Oui, je sais, combien il est difficile d'entendre tout cela. Combien il est difficile d'arpenter ce chemin. C'est en me libérant de mon statut de « victime » que j'ai pu changer de perspective et c'est mon cheminement en Trans-analyse<sup>(2)</sup> qui m'y a aidé. Je me souviens tout particulièrement avoir accompagné des femmes et des hommes qui dans leur adolescence avaient été abusés. Dans mon accompagnement d'aide à la victime, j'étais pleinement investie avec chacun d'entre eux. Je me rappelle de deux cas en particulier. Dans l'un des deux, un été, une jeune fille avait été abusée par un couple. Elle était devenue l'objet sexuel de leurs jeux érotico-pervers. Dans l'autre, un pré-adolescent, sous couvert d'initiation, avait été abusé par une jeune femme de vingt ans son aînée, amie de la famille. Il avait fait l'objet de son désir, contre son gré. Ces deux accompagnements m'avaient laissé un sentiment étrange, désagréable. En portant mon attention sur ce malaise, j'ai décidé d'entrer dans une plus profonde introspection. Et j'ai pris conscience que j'effaçais, « à l'insu de mon plein gré », la femme et la représentation imaginaire que je m'en étais construite, en minimisant son rôle et la gravité de son implication dans le couple « abuseur », qui ne faisait pourtant aucun doute. Dans le second cas, j'entendais : « Ce n'est pas si grave ! C'est

**Dans ma grotte matricielle, les parts d'ombre me sont apparues.**

une chance que d'être initié par une femme plus âgée ». Et je devenais à mon tour complice. Alors, en m'entendant, en me voyant, ce jour-là, ma fierté s'est envolée. Et j'ai compris que cette prise de conscience m'était nécessaire, salvatrice. Et que nous toutes, nous pouvions avoir accès à cette conscience. Si nous le voulons et si nous le décidons. Même si cette prise de conscience dérange. Même si la lutte pour la liberté et l'égalité reste encore à mener. Je sais que cela nécessite un nouvel effort. Mais osons voir les vengeances, les jalousies, les mesquineries, ces alliances féminines silencieuses, ces complicités contre le / la plus faible. Ne les taisons pas. Notre liberté passe aussi par cette prise de conscience : tout voir, tout entendre et tout dire. Il n'est alors plus question de se sentir coupables, mais seulement de se sentir concernées et responsables de l'autre à travers l'histoire. Pour vivre dans le respect et non dans l'indifférence !

*La voie nouvelle de l'Amour-Conscience*

J'ose ainsi faire le vœu, avant de quitter cette terre, de voir éclore une voie nouvelle incarnée dans l'Amour-Conscience de chacun. Qui nous permette d'accepter de tout voir et de tout entendre, en nous-mêmes et en l'autre. Et je sais que vous, qui me lisez aujourd'hui, vous êtes prêtes. Il nous faut dès lors transcender ce qui nous empêche d'élever notre vision, et cela va bien au-delà d'une religion. Bien au-delà du matriarcat et du patriarcat, des « petits hommes » et des « petites femmes » si bien décrits par Wilhelm Reich<sup>(3)</sup>. Une voie qui nous éclaire sur ce mouvement simultané qui existe en nous et entre nous, qui oscille entre « l'unique » et le « semblable ». Qui nous permette d'aller au-delà de notre conditionnement sexué pour œuvrer vers de grandes avancées pour notre humanité. ■

- (1) Des chercheurs de l'université de Genève, l'UNIGE, ont découvert que les abus laissent une trace biologique, des « cicatrices », dans l'ADN des victimes. Une trace biologique qu'il est même possible de mesurer. Dans l'ADN, les chercheurs isolent le gène qui répond à un stress très fort résultant d'un traumatisme tandis que les personnes répondent à un questionnaire. Il résulte de ces recherches que la trace survit à chaque division cellulaire et se transmet jusqu'à trois générations au moins. Par exemple, une grand-mère a un mari qui viole leur fille. Du produit de l'inceste naît une petite fille. La cicatrice la plus grande se retrouve chez la petite fille.
- (2) La Trans-analyse est un art pour la connaissance de soi créée par Imanou Risselard, Pol Charoy et Giovanni Fusetti.
- (3) « Ecoute petit homme », Wilhelm Reich, éditions Payot.

Retrouvez la vidéo d'Imanou Risselard lors du 1er Festival du Féminin : [www.centre-tao-paris.com](http://www.centre-tao-paris.com)



**PORTRAIT**

Enseignante de Yoga et artiste, Imanou RISSELARD rencontre Pol Charoy à la fin des années 80. Ensemble, ils fondent la revue GTao et le Centre d'Arts et d'Ecologie Corporelle à Paris. Ils créent également le Wutao® et la Trans-analyse®. Co-auteur de l'ouvrage « Wutao, pratiquer l'écologie corporelle » aux éditions Le Courrier du Livre, elle se consacre aujourd'hui à la transmission. [imanou@generation-tao.com](mailto:imanou@generation-tao.com) [www.wutao.fr](http://www.wutao.fr) [www.trans-analyse.com](http://www.trans-analyse.com)

